

LA REVUE DE L'ECRAN

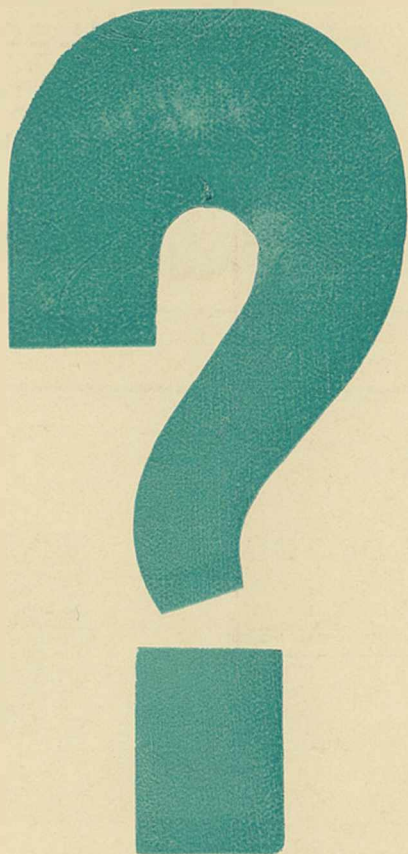
**O R G A N E
D'INFORMATION
ET D'OPINION
CORPORATIVES**

Paraissant tous
les deux vendredis

Prix : DEUX FRANCS

N° 150

26 Juillet 1935



TRÈS PROCHAINEMENT

M A D I A V O X

présentera ici ses **NOUVEAUX MODÈLES**

N'attendez pas davantage pour consulter

● **M A D I A V O X** ●

Plus que jamais votre intérêt vous le commande

BUREAUX : 1, Boulevard Garibaldi - MARSEILLE - Tél. Colbert 72-24

**N'attendez pas Septembre pour faire
reviser votre matériel de cabine !...**

Adressez-vous à **CHARLES DIDE**
35, Rue Fongate — MARSEILLE
Téléphone : GARIBALDI 76-60

LA PLUS ANCIENNE MAISON QUI VOUS
DONNERA SATISFACTION ET GARANTIES
POUR VOS RÉPARATIONS ET TRANSFORMA-
TIONS. AYANT UN PERSONNEL SPÉCIALISÉ
DEPUIS DE NOMBREUSES ANNÉES.

N'OUBLIEZ PAS DE LE CONSULTER POUR VOS
FOURNITURES : AMPLIS - HAUT-PARLEURS
LAMPES DIVERSES - GROUPES CONVERTISSEURS
GROUPES ELECTROGÈNES.

CHARBONS DE LA C^{ie} LORRAINE
(CIELOR — MIRROLUX — ORLUX)
PIÈCES DÉTACHÉES DE TOUTES MARQUES

AGENT de la S^{te} des APPAREILS "UNIVERSEL"

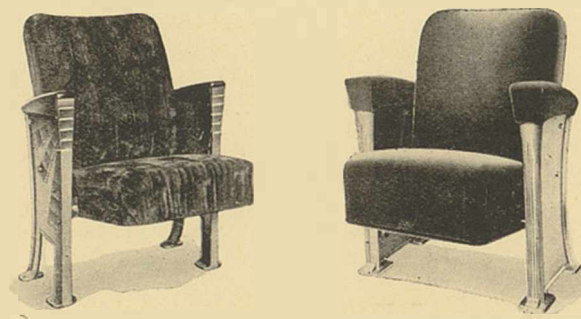
ÉLÉGANCE - CONFORT

DES PRIX A LA PORTÉE DE TOUS

DES RÉFÉRENCES pour la Région du Midi

à Marseille	REX
»	RÉGENT
»	ODÉON
»	ARTISTIC
Nice	ESCURIAL
»	EXCELSIOR
Montpellier	TRIANON
Pertuis	TH. MUNICIPAL
Alès	GRAND CASINO
Toulon	TRIANON
Hyères	FÉMINA
Fréjus	CINÉMA
Grasse	OLYMPIA
Grenoble	REX
Marmande	COMEDIA
Toulouse	TRIANON

aux



E^{ts} BERTRAND FAURE

S. R. L. au Capital de 3.250.000 Francs

20, Rue Hoche à PUTEAUX (Seine)

Téléphone Carnot 91-04 - 91-05

LA MAISON QUI S'IMPOSE PAR LA SEULE VALEUR
DE SES CRÉATIONS

— LA MAISON QUI IGNORE LE BLUFF —

R. C. Marseille 76.236
Tél. Garibaldi 26-82

Le Numéro : 2 Fr.

Abonn^{ts} 1 an - France 30 Fr.
Etrang. 50 Fr.



"La Revue de l'Écran" est adressée à tous
les Directeurs de Cinémas de la Région
du Grand Midi et de l'Afrique du Nord

DIRECTEUR : ANDRÉ DE MASINI
RÉDACTEUR EN CHEF : GEORGES VIAL

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 49, Rue Edmond-Rostand - MARSEILLE

**O R G A N E
D'INFORMATION
ET D'OPINION
CORPORATIVES**

ACTUALITÉS

Peut-être est-il à présent un peu tard pour publier dans sa totalité la volumineuse correspondance reçue de l'Union Syndicale des Producteurs, de celle des Distributeurs, enfin du Comité du Film, organismes connexes, ayant pour programme le relèvement du Cinéma Français, et pour but implicite l'écroulement de la vieille Chambre Syndicale.

Dès la réception des dites informations, une partie de la presse — la plus importante du reste — les a publiées, sans discussion ou avec des commentaires extrêmement favorables, et l'autre partie a pris énergiquement position contre les nouveaux groupements. Ainsi en est-il toujours dans notre corporation, où chacun fait œuvre de partisan, et jamais d'observateur impartial.

Ce rôle de témoin objectif, peut-être me sera-t-il plus aisé de le tenir, à cause d'un scepticisme qui me préserve de tout enthousiasme et de toute indignation à l'égard des choses de notre industrie, et du fait d'un éloignement qui a permis maintes fois à la Province de montrer à la Capitale la voie de la sagesse.

A priori, les nouvelles associations n'ont aucune raison de ne m'être pas sympathiques. Notamment, la nomenclature qui est faite des membres de l'Union des Distributeurs ne me révèle guère que des organisations ou des personnalités actives, aimables, honnêtes, susceptibles de donner de notre corporation l'idée flatteuse que l'on aimerait à s'en faire. En y regardant de plus près, j'y puis relever le nom de plus d'un excellent client, ce qui ne peut qu'acroître mon empressement...

Seulement, est-ce à dire que la Chambre Syndicale, qui, depuis vingt-cinq ans, défend tant bien que mal les intérêts de la Cinématographie, soit entièrement finie ? qu'elle ne compte plus en ses rangs que des incapables, des combinards ou pis encore ? Ce serait aller un peu vite en besogne.

Or — j'ai eu l'occasion de le dire il y a de cela un peu plus d'un an, au moment de la création d'un Syndicat Français de Producteurs et Distributeurs (Mais au fait, excusez mon ignorance, ne s'agit-il pas un peu de la même organisation ?) — je pense qu'il est extrêmement néfaste de multiplier les groupements appelée à parler et à l'occasion à agir au nom du cinéma français. Le Gouvernement le sait bien, qui a toujours profité de nos querelles et de nos divisions pour nous brimer, nous pressurer et nous berner. Cela ne va pas manquer : la Chambre Syndicale, forte de son ancienneté, et l'Union Syndicale, forte de son importance neuve, mais effective, vont se trouver en concurrence chaque fois qu'il s'agira de représenter notre industrie. Et c'est la porte ouverte à toutes les sottises.

Cette réorganisation, infiniment souhaitable en raison de la léthargie dans laquelle se trouvait plongée notre Cham-

bre Syndicale, n'eût-il pas mieux valu la prévoir dans le cadre de celle-ci ? Et cela quitte à casser des vitres ? Un président, un bureau, ne sont pas inamovibles. Des élections, voire une interpellation violente, y peuvent beaucoup changer. Il est regrettable que les promoteurs du nouveau mouvement n'aient pas jugé plus sensé de l'accomplir alors qu'ils étaient encore membres de la C. S.

Le moins que l'on puisse maintenant souhaiter, c'est que les nouveaux organismes s'empressent de donner bientôt des preuves de cette activité qui manqua si fort à l'ancien. Car, pour ce qui est des circulaires ronéotypées, il est bon de se souvenir que la Chambre Syndicale, elle aussi, s'y entendait parfois fort bien.

A un point de vue plus personnel — et cela toujours comme il y a un an — je dois, bien à regret, relever une petite... faute à l'égard de la presse corporative. Elle tient dans ce paragraphe :

7° Pour permettre aux Distributeurs d'apprécier la valeur des offres publicitaires qui leur sont faites par les journaux corporatifs, il a été procédé à une enquête auprès de ces publications qui vont être en outre invitées à souscrire un abonnement à l'Office de Justification des Tirages, donnant ainsi aux distributeurs tous moyens de contrôle de la portée publicitaire de ces journaux.

Or, je pense qu'il est peut-être un peu maladroit de la part d'un Syndicat bien jeune encore, et qui ne semble pas mépriser l'hospitalité gratuite de nos colonnes, de vouloir dès maintenant exiger de nous la justification de notre tirage par les bons offices de l'O. J. T. D'autant plus qu'une telle prétention, s'adressant à des corporatifs dont le tirage est par définition limité, — et dont la seule portée réside dans l'intérêt, la présentation et la tenue rédactionnelle, en un mot dans tout ce qui force l'attention du lecteur — apparaît nettement illusoire.

Le sympathique président (un président est par définition toujours sympathique) de l'U. S. D. F. m'ayant récemment demandé, au nom de ce groupement et sous enveloppe Tobis, le chiffre de mon tirage, je me suis empressé de le lui indiquer en toute exactitude. S'il allait maintenant jusqu'à me prier de contracter l'abonnement en question, voilà ce que je serais obligé de lui répondre :

« Cher Monsieur, depuis pas mal d'années, des maisons comme l'A. C. E., les Artistes Associés, Cinédis Gentel, Fox-Film, G. F. F. A., Luna Film, Paramount, Universal, Warner Bros, sans oublier l'A. G. L. F. et la Cinéa de Marseille qui sont parmi vos membres, ont bien voulu croire sur parole le chiffre de tirage raisonnable et suffisant que je leur ai indiqué. M'ayant fait confiance il faut croire qu'elles s'en sont bien trouvées, puisqu'elles continuent à être pour moi des clients fidèles. Il n'y a donc aucune raison pour que

certaines autres firmes, de la bonne volonté desquelles j'attends toujours les manifestations avec une inlassable patience, n'en fassent pas autant. En tout état de cause, si ces maisons tiennent absolument à savoir quelle diffusion est assurée par mes soins à leurs informations gratuites, qu'elles veuillent bien admettre de faire les frais de cette justification officielle. »

Cette brimade (dût-elle rester à l'état de projet) apparaît d'autant plus surprenante, que le communiqué suivant nous apporte une note qui nous semble mieux placer la question sur son véritable terrain :

Ils savent en outre qu'ils peuvent compter sur le concours spontané de la Presse toujours prête à apprécier et à soutenir des initiatives courageuses et constructives. C'est à cette Presse qu'ils entendent adresser un appel prochain pour lui communiquer les premiers résultats obtenus dans le silence et dans le travail.

C'est sur cette note que je terminerai, avec l'espoir de voir les prochains échos être ceux des résultats tangibles qui nous sont promis.

A ce moment-là, l'U. S. D. F. pourra compter sur nous, et plus complètement encore qu'elle ne l'espère.

A. de MASINI.

LES BUREAUX DE LA REVUE SERONT FERMÉS DU 1^{er} AU 22 AOÛT

Pour toute communication urgente s'adresser à
l'Imprimerie, 49, Rue Edmond-Rostand - MARSEILLE
Téléphone : DRAGON 64-08

Le prochain Numéro (151) paraîtra le Vendredi 30 Août

COURRIER DES STUDIOS

PARAMOUNT

René Guissart poursuit la réalisation de *Bourrachon*.

PIERRE MATHIEU

Ch. Le Déré réalise *L'Enfant du Danube*, avec Josseline Gaël, Pierre Nay, Victor Vina, Henri Marchand et GINETTE GAUBERT.

SOCIÉTÉ NOUVELLE DE CINÉMATOGRAPHIE

Julien Duvivier termine, à Joinville, les scènes d'intérieur de *La Bandera*.

SOLAR FILM

Richard Pottier vient de commencer, aux studios de la rue Francoeur, la réalisation de *Fanfare d'Amour*. Les interprètes sont Fernand Gravey, Betty Stockfeld, Carlette, Louvigny, Madeleine Guitty, Gaby Basset, Jeanne Lamy et Larquey. Opérateurs : Bachelet et Danton. Décorateur : Heilbronner. Directeur de production : Pierre Voisin. (Bclair-Journal, distributeur).

IMPERIAL FILM

Marcel L'Herbier vient de commencer, à Toulon, les prises de vues de *La Vieille d'Armes*, d'après l'œuvre de Claude Farrère et Lucien Népote. Interprétation d'Annabella, Victor Francen et Robert Vidalin.

PRODUCTIONS ARYS

Retour de Tunisie, Edmond T. Greville tourne aux Studios de Joinville les intérieurs de *Princesse Tam-Tam*. Ajoutons aux artistes déjà nommés : Albert Préjean et Germaine Aussey. Scénario de G. Abatino. Opérateur : Benoit. (Roussillon, distributeur.)

CAPITOLE FILMS

Les prises de vues de *Quand la vie était belle* touchent à leur fin.

UNION GÉNÉRALE DU CINÉMA

Max de Rieux termine *Une histoire entre mille*. Jeanne Helbing remplace Colette Darfeuil dans la distribution.

PRODUCTION FERNAND RIVERS

Les extérieurs de *La Cheminée* se poursuivent. Aux côtés de Victor Francen, on verra Tania Fédor, Marken, Lucien Léger, Georges Colin, Lurville, Morton, Rivers Cadet, Louis Eymond. L'œuvre de Jean Riche-

pin est adaptée par Jacques Richepin et accompagnée d'une musique de Tiarko Richepin. On ne peut dire que cela se passe en famille...

MAURICE CAMMAGE

La Mariée du Régiment est au montage.

FLAG FILM

Simon Schiffrin et Marc Allegret viennent de tourner à Dax les extérieurs de *Les Beaux Jours*. Les intérieurs ont commencé aux Studios Pathé-Natan de Joinville. Interprètes : Simone Simon, Jean-Pierre Aumont, Raymond Rouleau, Charpin, Roland Toutain, Bacqué.

FILMS M. LEHMANN

Abel Gance tourne *Le Roman d'un jeune homme pauvre*, d'Octave Feuillet. Les interprètes sont Pierre Fresnay, Marie Bell, André Bauge et Saturnin Fabre. Chef opérateur : Roger Hubert. Les extérieurs sont ter-

minés. Les intérieurs ont commencé aux Studios de Billancourt.

VENDÔME FILMS

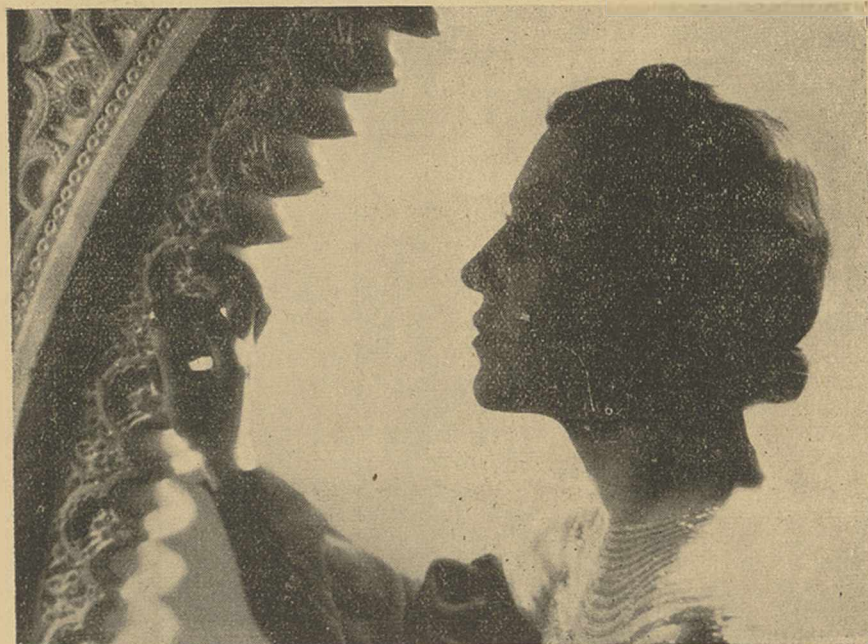
Willy Rozier tourne, aux Studios Français 1^{er}, *Phuic d'Or*, avec Jean Weber, Josseline Gaël, Dorville, Oléo, Madeleine Guitty, Sinoël, Rogers, Marguerite Templey et Gilbert Périgneux. Opérateur : Raulet. (C.I.D., distributeur.)

A. ALGAZY

Charles Anton et Charles Barrois ont terminé les extérieurs de *Arènes Joyeuses*.

FORRESTER-PARANT

Max Dearly, Albert Préjean, Monique Roland, Pierre Stephen, Carlette, Marguerite Pierry, Simone Cerdan, Ginette Leclerc sont les interprètes de *La Vie est belle*, que réalise Jack Forrester aux Studios Paramount de Saint-Maurice. Scénario de J. C. Prinvaux. Adaptation de René Pujol.



Un joli profil de KATE DE NAGY
dans

LA ROUTE IMPÉRIALE

(Cie. Fac. Cinématographique)



LES PRÉSENTATIONS

S. A. F. PARAMOUNT

« LA FEMME ET LE PANTIN »

Les Américains, et Von Sternberg en particulier, nous semblaient assez mal désignés pour tenter à nouveau la difficile adaptation de l'œuvre de Pierre Louys, de même que Marlène Dietrich nous paraissait devoir s'identifier assez péniblement au personnage de Concha. Aucune surprise donc de ce côté, si ce n'est que les adaptateurs ont cru devoir prendre avec l'histoire d'assez regrettables libertés. Mais, si l'on veut bien tenir compte qu'en dépit de sa popularité, le roman n'a été lu sans doute que par une assez faible partie du public des cinémas, que l'intrigue ne laisse pas d'être captivante, que la réalisation comporte de très belles images, que Marlène, enfin, pour n'avoir rien compris au personnage, n'en demeure pas moins fort attachante, il y a lieu de prévoir pour cette œuvre une honorable carrière.

Voici, en raccourci, le scénario du film :

Un jeune exilé politique, Antonio, revenu clandestinement en Espagne pour y passer le Carnaval, est captivé par une femme énigmatique, Concha Perez, dont il obtient un rendez-vous. Mais il rencontre son ami Pascual, qui le met en garde contre cette créature qui le herna, le bafoua et brisa sa vie. Ce récit tient, bien entendu, la majeure partie du film. Mais Antonio ne profite pas de la leçon, va au rendez-vous, et les circonstances l'amènent à croire que c'est uniquement par jalousie que Pascual l'a mis en garde contre Concha. Un duel s'ensuit. Pascual, qui n'a pas voulu atteindre son ami, est grièvement blessé. Concha obtient l'abandon des poursuites dirigées contre Antonio et part avec lui pour la France. Mais, à la frontière, elle se ravise et, en disant adieu à Antonio, lui affirme qu'elle retourne auprès de Pascual.

Il ne faut pas se dissimuler les difficultés présentées par l'adaptation cinématographique de l'œuvre de Pierre Louys, qui dégage une impression essentiellement énervante et pénible. Cette impression Sternberg parvient, du reste, fort bien à la restituer, mais par des moyens si personnels qu'il semble pour beaucoup s'être identifié au héros de l'œuvre.

Quant à la conception qu'il se fait de l'Espagne, elle nous apparaît comme assez inattendue. Mais il y a tout de même de belles photos, de beaux mouvements, des éclairages curieux, et une fréquente utilisation de ces volets en lattes sans lesquels il ne saurait y avoir de film de Sternberg.

Quant à Marlène Dietrich, aussi éloignée qu'elle puisse être, par le physique et par le genre de son talent, du personnage de Pierre

Louys, nous ne pouvons nous défendre d'être captivés par elle et par des possibilités dont Sternberg, après nous les avoir révélées, n'a su tirer qu'un si détestable parti.

Lionel Atwill est un Pascual très distingué, mais fort peu Espagnol. Par contre, César Romero (Antonio) et Don Alvarado, sont bien dans la note. Citons encore Allison Skipworth, qui est un personnage décidément aussi conventionnel qu'écoeurant.

Nous nous en voudrions de ne pas mentionner l'extraordinaire qualité de l'atmosphère musicale, que les adaptateurs ont puisée, avec un rare bonheur, dans Rimsky-Korsakoff et dans quelques-uns des meilleurs auteurs espagnols.

« ALLER ET RETOUR »

Ce film, que l'on a voulu comparer à *New-York-Miami*, est, en même temps qu'une aventure charmante, un très intéressant document sur les mœurs et la mentalité américaines.

Une petite dactylo, Marilyn David, rencontre, tous les jeudis soirs, sur le banc d'un jardin public, un jeune journaliste, Peter Dawes. Marilyn confie à Peter le rêve essentiel de sa vie : trouver le grand amour, fût-ce en la personne d'un homme d'humble condition. Quant à Peter, il se contente d'être amoureux de Marilyn. Un jour, la dactylo croit avoir réalisé son rêve, car elle a rencontré un jeune homme fort séduisant, et semble-t-il, de condition modeste. Fort épris, le jeune homme, qui est en réalité un jeune lord anglais, Charles Gray-Granton, oublie qu'il est déjà fiancé en Angleterre, et veut épouser Marilyn. Son père lui conseille de retourner à Londres et de rompre d'abord ses fiançailles. N'osant dire la vérité à la jeune fille, Charles prétexte un voyage d'affaires et s'embarque pour l'Angleterre.

Mais Peter Dawes a été chargé par son journal d'interviewer les passagers de marque. Il publie donc les photos de Charles et du Duc au moment de leur embarquement. Marilyn reconnaît son « fiancé » et se croyant abandonnée, raconte tout à Peter. Et Peter, enchanté de jouer un bon tour à son rival, conte, dans son journal, l'aventure à sa façon et la présentant sous une forme romanesque : Marilyn, dans son récit, devient une petite dactylo sage qui a refusé avec éclat d'épouser un lord. Cette information fait sensation. Marilyn devient célèbre du jour au lendemain. Une réclame tapageuse s'attache à elle, un club de nuit l'engage comme attraction sensationnelle ; la voilà vedette !

Peter, qui est devenu son manager, songe toujours à l'épouser. Mais, sans trop vouloir

se l'avouer, elle pense toujours à Charles et prend prétexte d'un engagement pour partir en Angleterre, gardant, au fond du cœur, le secret espoir de retrouver celui qu'elle aimait.

Charles Gray-Granton, ébloui par la notoriété de Marilyn, est très fier de se montrer avec elle dans tous les endroits élégants de la capitale, mais ne parle plus de mariage. Et Marilyn, fixée sur la valeur des sentiments de son prétendant, quitte Londres avec éclat.

Elle arrive à New-York un jeudi soir. Sur un banc, comme autrefois, l'attend celui dont elle a enfin compris le véritable amour.

Ce dénouement, à lui seul, suffirait à faire de ce film une œuvre charmante. Mais la presque totalité de cette histoire se voit avec un agrément égal, tant elle recèle de trouvailles, d'observations typiques sur la mentalité américaine, et de cette sentimentalité un peu ingénue, touchante, et jamais ridicule, que nous, Français, manions avec tant de maladresse.

Claudette Colbert y est étonnante de simplicité et de naturel. Fred Mac Murray, dont nous avons dit, à propos de *L'Infernale poursuite*, tout le bien que nous pensions, confirme ici des qualités de premier ordre. Raymond Milland, Aubrey-Smith, Edward Craven et d'autres complètent excellemment l'interprétation.

GAUMONT-FRANCO-FILM-AUBERT

« GANGSTER MALGRE LUI »

Le nouveau film de Milton ne décevra pas, bien au contraire, les nombreux admirateurs de ce populaire comique. Le nouveau scénario qu'a écrit pour lui Paul Fékété est assez original pour apporter une note de nouveauté assez heureuse par rapport aux précédents films de Milton, et point assez pour dérouter un public qui aime à revoir ses artistes favoris sous un jour déjà connu.

Sans vouloir entrer dans les détails d'un scénario fertile en péripéties, disons que Milton joue ici le rôle d'un fétard ruiné qui, voulant mystifier un de ses amis, se trouve à son tour mystifié et obligé de passer pour un redoutable gangster. Après de multiples aventures comiques qui manquent bien finir tragiquement, tout s'arrangera au mieux pour notre héros qui retrouvera la fortune.

La mise en scène d'André Hugon est correcte. Le metteur en scène s'est surtout attaché à assurer à son œuvre, par des rebondissements continus, le rythme endiablé qu'elle devait comporter.

Georges Milton s'emploie ici avec bonheur et semble marquer quelques progrès dans la

LES MYSTÈRES DE PARIS

qualité de son jeu. Françoise Rosay est, comme à l'accoutumée, extraordinaire d'allure et de maîtrise, Samson Fainsilber, voué plutôt aux rôles dramatiques, nous découvre d'assez heureux talents de fantaisiste. Hélène Perdrière est toujours la charmante interprète que nous ne voyons que trop rarement. Et il nous faut encore citer Larquey, Robert Arnoux, Carotte, Paul Amiot, Marguerite Templey, Oléo et Ginette Leclerc.

G. V.

PATHE-CONSORTIUM-CINEMA

« JUSTIN DE MARSEILLE »

Dans un certain milieu de Marseille, milieu qui en est à proprement parler le centre, puisque tout pouvoir officiel s'appuie sur cette puissance occulte, Justin est le roi. Un roi qui a sur les questions d'honnêteté et d'honneur des principes très stricts, même s'ils doivent surprendre des esprits timorés. Ayant appris que le chef d'une bande de trafiquants d'opium, un étranger, Esposito, s'est permis de râler une cargaison qui ne lui était pas destinée, il le met en demeure de restituer la drogue. Esposito ne l'entend pas de cette oreille, et Justin doit, par la ruse et par la force, s'emparer la la prochaine cargaison du tricheur. Cela ne va, bien entendu, pas sans casse, et Justin ne doit qu'à sa bonne étoile d'échapper à plusieurs attentats. Le dernier coûte d'ailleurs la vie au plus fidèle ami de Justin, « le Bègue ». Sachant qu'Esposito fut l'instigateur du meurtre, Justin le provoque en un duel « à la loyale » et l'occit proprement. Et cela lui donnera plus de loisir pour s'occuper d'une gentille petite boniche arrêtée sur le chemin de Buenos-Ayres.

De bons esprits ont pu s'effarier, au nom de la morale, ou de la bonne réputation de notre ville, de voir porter à l'écran, sous un aspect relativement sympathique, un pareil monde. Pour ma part, je n'y vois rien que de très logique. Puisque la convention cinématographique, suivant en cela la convention littéraire, ne craint pas de nous présenter sous un jour favorable de gros commerçants, de puissants industriels, des guerriers supérieurs ou de riches oisifs, on ne saurait lui faire grief d'une invraisemblance ou d'une immoralité plus grandes le jour où elle s'aventure à nous présenter un « marloun » au visage avenant qui met quelque élégance à observer les règles du jeu.

D'ailleurs, je ne vois pas ce que ces questions peuvent avoir à faire avec la valeur du film. *Justin* est une œuvre en marge d'une morale qui n'a rien à voir avec l'art. Ce qui m'intéresse, c'est que l'on ait osé, c'est que l'on ait su nous présenter, d'un des côtés les plus caractéristiques de Marseille, une image juste, vivante, colorée. Et cette image est infiniment plus vraie et plus attachante que les personnages truqués de Marcel Pagnol et de quelques autres seigneurs de moindre importance.

Cela veut-il dire que le scénario de Carlo Rim et la réalisation de Maurice Tourneur soient sans défaut ? Non. Le départ du film, avec la scène de l'agression des passagers-contrebandiers, l'exécution du traître, l'attentat manqué, cette peinture grouillante du port et du quartier réservé, tout cela était trop parfait pour pouvoir durer. Aussi, quand arrive la scène du pseudo-enterrément, qui

débute d'ailleurs magnifiquement, commence-t-on à sentir un flottement très net dans l'action. Et puis, l'histoire de la petite boniche apparaît trop « plaquée » sur le reste de l'intrigue, dont elle ne fait pas partie intégrante. Mais il y a encore de très beaux passages dans le reste de l'œuvre, tels que la mort du « Bègue » et ce que l'on voit du duel entre Justin et Esposito.

La photo est d'une extraordinaire densité, et les décors naturels, que nous ne pouvons entreprendre de détailler ici, très judicieusement choisis.

Berval, dont les progrès sont flagrants, est un Justin sympathique et extrêmement vraisemblable. Larquey, dont le rôle nous rappelle celui du « secrétaire » de *Scarface*, est un « Bègue » extraordinaire. Seul le rôle d'Esposito, tenu par Alexandre Rignault, sonne faux. Ghislaine Bru, très simple, très « femme de tous les jours », mérite de vifs éloges. Citons encore, au hasard de nos souvenirs, Aimos, Paul Amiot, Line Noro, Armand Larcher, Milly Mathis, Renée Denmsy. La figuration est d'uné couleur locale indiscutable.

« LE BONHEUR »

Œuvre d'un dramaturge qui connaît son métier, Henri Bernstein, *Le Bonheur* s'impose par des qualités qui n'ont pas grand chose à voir avec le cinéma, mais qui n'en demeurent pas moins extrêmement attachantes. Les talents de Charles Boyer et de Gaby Morlay s'y harmonisent admirablement, et seul un dénouement un peu laborieux empêche ce film d'être l'un des très rares chefs-d'œuvre du théâtre filmé.

Un anarchiste, Philippe Lucher, veut abattre, pour l'exemple, l'une de ces idoles devant lesquelles se prosternent une foule stupide, et pense qu'il ne peut trouver de meilleure victime qu'une vedette de cinéma (à notre avis, les sujets d'une valeur équivalente n'eussent pas manqué, mais ils eussent singulièrement changé la suite de l'histoire). Il choisit donc la plus célèbre de toutes, Clara Stuart, et ne parvient qu'à la blesser. Arrêté, il est traduit en Cour d'assise. Cela permet, à lui de préciser ses idées, et à Clara de faire une déposition théâtrale. Philippe repousse avec mépris la pitié de sa victime et flétrit son attitude. La violence de l'interruption produit un revirement chez Clara, qui perd toute contenance et supplie le tribunal d'épargner Philippe. Celui-ci n'est finalement condamné qu'à dix-huit mois de prison. Dès sa mise en liberté, Clara s'attache à lui et devient sa maîtresse. Mais à l'amour sincère de Clara se mêle tant de cabotinage inconscient tant de choses se dressent contre le bonheur des deux amants, que Philippe comprend l'impossibilité de ce bonheur, préfère y renoncer, se réservant de le trouver seulement dans la contemplation, sur l'écran, de l'image de son amour.

Marcel L'Herbier a assuré à cette pièce une excellente transcription, aussi cinématographique qu'il lui était possible de le faire, aussi riche et luxueuse que le commandait l'importance du film. Là devait se borner son rôle, dans une œuvre qui ne vaut que par son texte. Ainsi que nous l'avons dit plus haut, *Le Bonheur* révèle un métier admirable, et, par instant, mieux que cela. La scène du tri-

bunal, notamment, est d'une maîtrise extraordinaire, et portera beaucoup. Il est dommage que la dernière partie (celle qui commence à la sortie de prison) apparaisse quelque peu laborieuse, et que l'on n'ait pas su terminer plus brièvement sans rien ôter à l'exposé des sentiments et à la peinture des caractères.

D'ailleurs, ce film est le triomphe du « métier ». Charles Boyer, dont le talent est d'essence beaucoup plus théâtrale que cinématographique, le prouve par la maîtrise avec laquelle il interprète le rôle de Lucher. Gaby Morlay, très supérieure à ce qu'elle fait d'ordinaire, le confirme encore, de même que Michel Simon, dans le rôle du manager. Un seul personnage vraiment cinéma dans ce film : la petite Paulette Dubost qui, dans la scène de la prison, parvient à extérioriser une émotion qui ne peut relever ni du texte d'un auteur, ni d'une longue habitude des planches. Citons encore Jaque Catelain, Georges Mauroy, Jean Toulout, Pierre Finaly, pour la plupart excellents.

« MASCARADE »

Mascarade, œuvre de Willy Forst, le réalisateur de *Symphonie inachevée*, dut à cette circonstance d'attirer l'attention de chacun. D'un genre trop différent pour pouvoir être comparé au précédent, ce film constitue, à quelque point de vue que l'on se place, une réussite rare. En version originale, ce doit être un pure merveille. Très convenablement doublé, c'est une production de très grande classe, à préférer à neuf sur dix des « chefs-d'œuvre » parlés directement en français.

L'histoire se passe à Vienne, avant-guerre. Le jeune baron de Heideneck est un dessinateur fort réputé. Un soir, au cours d'un bal, il rencontre la femme du professeur Harrandt, et celle-ci vient poser dans son atelier, n'ayant pour tout vêtement qu'un loup et un manchon. Un concours de circonstances fait que ce dessin paraît en première page de la *Gazette de Vienne*. Or, le professeur reconnaît le manchon, qui n'appartient pas à sa femme, mais à la fiancée de son frère, laquelle fut d'ailleurs la maîtresse de Heideneck. Le professeur envoie donc son frère se renseigner auprès du dessinateur. Celui-ci, afin de ne pas compromettre les deux femmes, invente de toutes pièces une Mlle Do, qui lui a soi-disant servi de modèle. Mais l'enquête, poussée plus loin, révèle l'existence effective d'une Mlle Do, et les circonstances obligent Heideneck à faire sa connaissance. Pour la première fois, le dessinateur est sincèrement amoureux, et projette d'épouser la jeune fille. Mais l'ex-maîtresse ne l'entend pas ainsi et révolterise Heideneck. Grièvement blessé, celui-ci est sauvé par le professeur Harrandt qui, bien que sachant maintenant que sa femme fut le modèle de Heideneck, a été sévèrement rappelé au sentiment de son devoir. Rien ne s'opposera plus au bonheur des deux jeunes gens.

Venant après *Symphonie inachevée*, ce film confirme le remarquable talent de Willy Forst, metteur en scène. L'ancien interprète de Geza de Bolvary n'a heureusement rien hérité de la manière de ce dernier, et son œuvre porte l'empreinte d'une personnalité accusée en même temps que d'un métier ache-

vé et d'un sens très sûr de ce qui est « cinéma ». Point de recherches prétentieuses dans ce film, mais un souci constant de composer harmonieusement chaque scène, de lui assurer sa valeur cinématographique propre. Le rythme est rapide, l'ensemble cohérent, à aucun moment l'action ne languit, et l'on en suit le déroulement avec un agrément extrême.

Adolph Wohlbruck tient le rôle de Heideneck avec beaucoup de race, assez de désinvolture et un rien de morgue germanique. Paula Wessely, dans le rôle de Mlle Do, est franchement adorable. Elle porte, en outre, la toilette d'avant-guerre avec un charme surprenant. Olga Tschecowa est toujours belle et plus jeune que jamais. Enfin Hilde von Stolz donne de la femme au manchon une image que nous ne voudrions pas affaiblir en parlant de « sex-appeal ». Les autres interprètes sont bien.

FOX-FILM

« LA VIE COMMENCE A 40 ANS »

D'un humour parfois très fin et souvent burlesque, ce film nous a enchanté par ses qualités essentiellement américaines, et par la charge aussi cruelle que joyeuse qu'elle constitue contre les « honnêtes gens ». Et il faut reconnaître qu'à ce sujet les Américains ont souvent plus d'esprit et de cran que nous.

D'un âge assez avancé, Kenesaw Clark est un joyeux humoriste, propriétaire de l'unique feuille de chou de sa petite ville. Il héberge et prend à son service le jeune Lee Austin, ancien employé du banquier Abercrombie, qui a été emprisonné pour un vol qu'il n'a pas commis. Une jeune institutrice, Adèle Anderson, bien que courtisée par le fils Abercrombie, être faux et antipathique, s'intéresse bientôt d'une manière fort tendre à Lee Austin. La présence du jeune homme porte donc ombrage aux Abercrombie, lesquels somment Clark de mettre Austin à la porte, ou bien de restituer immédiatement le prêt commercial qui lui a été consenti. Clark refuse et préfère abandonner son imprimerie et son journal.

Immédiatement, avec un matériel de fortune, Clark monte un journal d'opposition et comme Abercrombie père pose sa candidature à la présidence du Comité scolaire, il lui oppose le concurrent le plus ridicule et le plus abruti qu'il puisse trouver, lequel prend d'ailleurs son rôle au sérieux. La rivalité prend dès lors un tour aigu, au cours d'aventures au milieu desquelles Clark conserve toujours les rieurs de son côté.

Mais, en dehors de ces incidents comiques, Clark découvre que le jeune Abercrombie est l'auteur du vol pour lequel fut condamné Lee Austin. Et après un dernier incident qui faillit tourner au tragique, le coupable sera confondu, le père Abercrombie obligé de faire amende honorable, et, suivant la formule, rien ne s'opposera au bonheur de Lee Austin, et Adèle Anderson.

Il est fort dommage que nous n'ayions pu voir ce film en version américaine, car le dia-

logue doit en être étincelant, à voir le parti qui en a été tiré dans la version française. Tel qu'il est, le film demeure magnifique, à cause de sa bonne humeur, de son déroulement rapide, et de l'invraisemblable suite des « gags » visuels ou sonores (notamment dans cette étonnante scène des appels-cochon) qui y ont été accumulés.

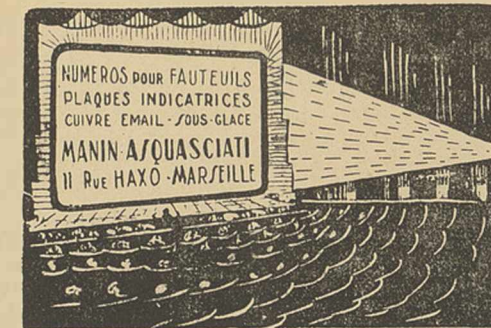
Will Rogers, remarquablement doublé par Rognoni, est toujours l'extraordinaire interprète que nous connaissons. Une nouvelle jeune première, Rochelle Hudson, confirme l'excellente impression qu'elle nous fit à ses débuts. Richard Cromwell forme avec elle un couple admirable. Slim Summerville a créé un personnage inénarrable dans le rôle du candidat concurrent.

Citons encore George Barbier et Jane Darwell, tous deux excellents.

« LE PETIT COLONEL »

Ce film a été commenté dans notre N° 143 du 19 avril (Lettre de New-York). Nous y reviendrons dans notre prochain numéro.

A. DE MASINI.



UN RECORD : 350 Postes en France et Colonies

UNE NOUVEAUTÉ : Sa Lampe à Arc alternative automatique

Installation - Entretien - Dépannage

Projecteurs et Pièces détachées "MIP"
Tous accessoires de cabine

FAUTEUILS

Des modèles pour toutes catégories d'exploitations
aux conditions les plus intéressantes

RADIUS 7, Rue d'Arcole - MARSEILLE
Téléph. Dragon 34-37 et 79-91

LES MYSTÈRES DE PARIS

A MARSEILLE

LES PROGRAMMES

DU 19 JUILLET AU 1^{er} AOUT 1935

PATHE-PALACE. — Clôture annuelle.
CAPITOLE. — *Au pays du Soleil, Théodore et Cie, Casanova*. Reprises.

Si tu vois mon Oncle, Moi et l'Impératrice, Tout pour l'Amour. Reprises.

ODÉON. — *Le Bossu, La Banque Nemo, Cœur d'Espionne*. Reprises.

Atlantis, Le Petit Jacques, Le Coq du Régiment. Reprises.

REX. — *Toujours dans mon cœur*, avec Barbara Stanwyck (Warner Bros). Exclusivité, et *Paris-Méditerranée*. Reprise.

La Profession d'Ann Carver, avec Fay Wray (Robur Film). Exclusivité et *Arlette et ses papas*. Reprise.

RIALTO. — *La Dame de chez Maxim's, Les Compagnons de la Nouba, Princesse Czardas*. Reprises.

Le Petit Beart, Tire au Flan, Maria Chapdelaine. Reprises.

STAR. — *New-York-Miami*. Reprise, et *Comme les Grands*, avec Frankie Darro. Exclusivité en version américaine.

MAJESTIC. — *Marius et Fanny*. Reprises.

REGENT. — *El Matador*, avec George Raft (Paramount), senode vision, et *Une Femme diabolique*, avec Gertrude Michael (Paramount). exclusivité.

Le Chant du Destin, La Fleur d'Oranger. Reprises.

COMEDIA. — *Les Hommes en Blanc*, avec Clark Gable (M. G. M.), seconde vision.

LES PRODUCTIONS
ANDRÉ HUGON

PRÉSENTENT

MOÏSE & SALOMON, PARFUMEURS

SCÉNARIO DE PAUL FÉKÉTÉ



MEG
LEMONNIER



AVEC L'INOUBLIABLE TANDEM
LÉON BÉLIERES et CHARLES LAMY



ALBERT
PRÉJEAN

et une excellente 1^{re} Partie

LA CARTE FORCÉE

SCÉNARIO DE
GEORGES FAGOT

AVEC

PIERRE LARQUEY - PIERRE BERTIN
LUCETTE DESMOULINS
GERMAINE MICHEL

et prochainement

RAIMU

ET

BERVAL

DANS

GASPARD DE BESSE

SCÉNARIO DE
CARLO RIM

DISTRIBUTION POUR LA RÉGION DU MIDI :

AGENCE GENERALE de LOCATION de FILMS

A. G. L. F. (Grandey & Castel)

50, Rue Sénac, 50 - MARSEILLE - Tél. : Colbert 46-87

LETTRE DE NEW-YORK

(de notre correspondant)

LES FILMS NOUVEAUX

Becky Sharp (R. K. O.) Voici la grande production filmée entièrement en couleurs. Elle a dû coûter une somme coquette et c'est là une raison plausible pour que nous soyons sceptiques sur l'avenir des films en technicolor. Mais, tout en voulant nous éblouir avec les diverses teintes employées d'ailleurs avec succès dans la réalisation de cette bande, les producteurs nous ont fourni par ailleurs un film sans grands mérites artistiques. Les décors et les costumes sont d'un grand luxe et les couleurs sont d'un naturel quasi authentique. Adaptée d'après le roman de mœurs anglaises de Thackeray (*Vanity Fair*) et la pièce de Langdon Mitchell, l'histoire trace la vie aventureuse de l'ambitieuse Becky Sharp, une pauvre orpheline. Après de nombreux déboires, l'intrigante Becky réussit à se faire léguer une petite fortune lui permettant ensuite de mener une vie paisible. La psychologie et la satire, qualités discernées dans le roman, ont été substituées par un dialogue long et souvent banal. L'action se situe à Londres, au XIX^e siècle. Elle dévoile la carrière ascendante de la jolie Becky dont l'esprit s'employait avantageusement à la conquête des cœurs sensibles du sexe robuste. Miriam Hopkins nous a un peu déçu dans le rôle de la femme prête à tout afin de surmonter les obstacles qu'elle rencontre pour la réalisation de son rêve. Frances Dee, d'autre part, mit de la grâce ingénue. Parmi les interprètes dignes de louanges: Sir Cedric Hardwicke, Billie Burke, Alison Skipworth, Nigel Bruce, Alan Mowbray, G. P. Huntly, Jr. Colin Tapley, etc... La direction de Rouben Mamoulian fut parfois pâle, contrairement à sa compétence déployée dans d'autres films.

Public Hero Number One (M. G. M.) Après avoir glorifié les gangsters, Hollywood commence à glorifier les exploits des agents fédéraux chargés d'exterminer les ennemis de la société. Un agent fédéral, dans l'espoir d'obtenir des renseignements d'un chef de bande, s'enferme en prison. Le bagnard trop prudent se joint à l'évasion proposée par l'agent. Avisé par celui-ci, la police fédérale entoure la demeure et extermine les gangsters, excepté leur chef, qui se sauve. A la sortie d'un théâtre, le bandit est tué par l'agent qui réussit, malgré les complications, à épouser la sœur du gangster. Les interprètes ont joué impeccablement. Lionel Barrymore dans le rôle d'un chirurgien ivrogne; Joseph Calleja, un débutant, dans le gangster; Chester Morris et Jean Arthur se sont tous distingués par des performances remarquables.

Oil for Camps of China (Warner). Si le scénariste n'avait pas mutilé le roman de Alice Tisdale Hobart, on nous aurait peut-être fourni un film émouvant. Dans un but d'humanité (*sic*) une société d'essence américaine établit une filiale pour fournir aux Chinois du pétrole à gaz. Tout en ayant des employés modèles, la firme américaine prive souvent ses collaborateurs de la récompense qui leur est due. Ainsi, un de ses employés

invente une lampe à gaz que la Société s'attribue sans aucune rétribution pour le fonctionnaire. D'autre part, on peint les communistes chinois comme étant de véritables brigands et des persécuteurs acharnés des institutions industrielles américaines établies en Chine. L'histoire de ce film est longue et monotone aussi, mais les interprètes se sont tous acquittés admirablement bien dans leurs divers rôles. Parmi eux, citons Pat O'Brien, Joséphine Hutchinson, Jean Muir, Lyle Talbot, Donald Crisp, Arthur Byron, etc... La direction de Mervyn Le Roy a été magistrale.

Our Little Girl (Fox). Une histoire conventionnelle ne permettant pas à Shirley Temple de déployer généreusement son talent précoce. Le drame conjugal domine le film dont Joel McCrea, Rosemary Ames et Lyle Talbot sont les protagonistes. Un médecin trop préoccupé avec sa profession, néglige sa femme et celle-ci s'amuse avec un voisin, mais Shirley Temple réconcilie ses parents. John Robertson a dirigé avec compétence.

The Clairvoyant (Gaumont British). Présenté au théâtre Roxy, ce film est le premier d'une série de seize films anglais que cette salle exploitera à l'avenir. L'acteur anglais Claude Rains y incarne le rôle du personnage possédant le pouvoir magique de pressentir les catastrophes et au même, se voit lui-même subjugué par une femme fatale. Cette apparition provoque des dissensions conjugales, mais tout finit à la satisfaction des spectateurs aimant les conclusions heureuses. Jane Baxter et Fay Wray sont toutes les deux aussi jolies que bonnes actrices.

The Glass Key (Par.). L'histoire flétrit les machinations des politiciens sans scrupules. Les épisodes sont mouvementés et les interprètes sont magnifiques. George Raft, dans

le genre de rôle lui convenant. Edward Arnold, superbe dans le politicien honnête. Charles Gleckler dans le politicien malhonnête. Guinn Williams dans le tueur professionnel. Rosalind Keith, une débutante, et Claire Dodd contribuent au succès du film dont l'auteur, Dashiell Hammett, est aussi celui de *Thin Man* (*L'Introuvable*).

Vagabond Lady (M. G. M.). Au Roxy, nous eûmes l'occasion de nous divertir grâce à l'histoire amusante teintée de romantisme. Cette comédie sentimentale est remarquablement jouée par Robert Young, Evelyn Venable, Reginald Denny, Berton Churchill et d'autres encore.

Les films français

Criez-le sur les toits a été présenté au Fifth Avenue Playhouse, dans la dernière semaine de juin. On a apprécié la musique de Borel-Clerc et les intéressantes vues de Paris, ainsi que l'interprétation de Saint-Granier. Ce film suivait *Sans Famille*, qui obtenait un vif succès.

Les projets de Warner Bros pour 1935-36

Warner Bros et ses filiales, Cosmopolitan et First National Pictures se proposent de réaliser durant 1935-36 soixante productions parmi lesquelles six Westerns. En dehors de ces films, Vitaphone, autre affiliation de Warner, produira cent trente films à court métrage. Cent artistes y tourneront, y compris le duo de pianistes français Jacques Frey et Mario Braggiotti. Cosmopolitan, dont la présidente est Marion Davies, réalisera six films. Dix pièces de théâtre et vingt-trois romans seront adaptés. Parmi les productions, notons *Frenchy*, d'après Meilhac et Halévy, avec Claudette Colbert comme protagoniste.

Les projets de Paramount

Paramount produira soixante-cinq grands films et deux cent dix divers à court métrage. Dans les premiers jours de janvier, elle réalisera *Carmen*, avec Gladys Swarthout et James Helton, le ténor; puis *Samson et Dalila*, et enfin, une version sur la vie de Garibaldi. Le directeur artistique de ces films sera Ernest Lubitsch.

Les projets de Fox

Fox réalisera environ soixante films et Twentieth Century avec laquelle elle fusionnait récemment, produira douze films pour 1935-36. Sol M. Wurtzel réalisera environ quatorze films; Winfield Sheehan, neuf; Robert T. Kane, cinq; B. G. De Sylva, quatre; Jesse L. Lasky, trois; Edward Butcher environ cinq; John Stone, trois; Edward T. Lowe, trois; Sol Lesser, quatre Westerns; Joseph Engel une production.

Les projets R. K. O.

R. K. O. Radio Pictures réalisera pour 1935-36, quarante-huit productions et cent sept films à court métrage. Charles Boyer et Lily Pons tourneront chacun un film, dont un musical avec la célèbre chanteuse française comme vedette.

JOSEPH DE VALDOR.

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR CINÉMAS

Charbons "LORRAINE"
(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)

Charles DIDE

35, Rue Fongate - MARSEILLE

Téléphone Garibaldi : 76-60

Réparations garanties d'appareils
de PROJECTION toutes marques
INSTALLATIONS DE CABINES
DEVIS SUR DEMANDE

MATERIEL NEUF ET D'OCCASION

DÉPANNAGE D'APPAREILS SONORES

PRODUCTION 1935-36



voici la liste des films avec les dates
de sorties arrêtées à fin Décembre

FOX FILM

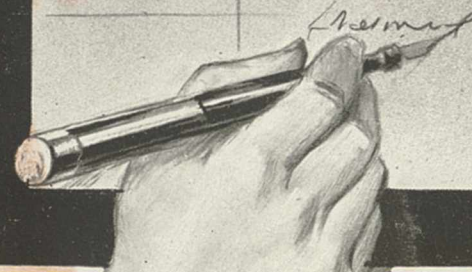
Bon de Commande des Films

à la Société Anonyme Française Les Productions Fox Europa au capital de 1.000.000 de francs
Registre du Commerce Seine 258.231 b Siège social : Marignan Bldg, 33, Champs-Élysées, Paris

CHARLIE CHAN A PARIS
BABOONA
LE PETIT COLONEL
LA VIE COMMENCE A 40 ANS
MUSIQUE DANS L'AIR
PAR L'ENTRÉE DE SERVICE
NUITS DE PAMPAS
LE CRIME DU GRAND HOTEL
L'ENFER DU DANTE
LE DÉMON DE LA POLITIQUE
CURLY TOP
LE ROI DES TZIGANES
CHARLIE CHAN EN EGYPT
RIVAUX
LES GARDES DE LA FLOTTE
FÉRIE DE FEMMES
SHIRLEY
LE CAVALIER DE LA NUIT
SIMONE SIMON
CHARLIE CHAN A PUERTO AYRES
BLACK SHEEP

SIGNEZ
AVEC LE

SOURIRE



VOUS SIGNEZ
VOTRE SUCCÈS !

FOX

AOUT

30
CHARLIE
CHAN
A PARIS

avec
WARNER OLAND
Mary Brian
Thomas Beck
Erik Rhodes

Chacun des films de la série des
aventures de CHARLIE CHAN
constitue un véritable petit chef-
d'œuvre de mystère et permet à
Warner Oland de bien mettre en
valeur ses dons exceptionnels
d'artiste de composition.

SEPTEMBRE

6
BABOONA

Une épopée aérienne
au-dessus de l'Afrique
réalisée par M. et
Mme Martin Johnson.

Un document d'un très grand
intérêt dont la réalisation origi-
nale a permis des vues absolu-

OCTOBRE

11
MUSIQUE
DANS
L'AIR

avec
GLORIA SWANSON
JOHN BOLES
Douglass Montgomery

La rentrée de Gloria Swanson,
une excellente distribution. Un
scénario original et des plus amu-
sants, agrémenté d'une musique
charmante.

13
LE PETIT PAR
COLONEL

avec SHIRLEY TEMPLE
LIONEL BARRYMORE
EVELYN VENABLE
JOHN LODGE - BILL ROBINSON

Une distribution de grande classe
avec, en tête, la merveilleuse
petite Shirley Temple, un scénario
des plus captivants et une mise
en scène impeccable

27
LA VIE
COMMENCE
A 40 ANS

avec
WILL ROGERS
Rochelle Hudson

Une charmante comédie
sentimentale, interprétée
par un couple très popu-
laire JANET GAYNOR -
LEW AYRES.

NOVEMBRE

1
NUITS DE
PAMPAS

avec
KETTI GALLIAN
WARNER BAXTER

Le second grand film de KETTI
GALLIAN. Une magnifique pro-
duction d'extérieurs, un scénario
étourdissant de fantaisie.

15
LE CRIME
DU GRAND
HOTEL

avec
EDMUND LOWE
VICTOR McLAGLEN
ROSEMARY AMES

Un film policier d'une veine
extraordinaire où le dramati-
que se partage le comique
avec un égal bonheur.

29
L'ENFER
DU
DANTE

avec
SPENCER TRACY
CLAIRE TREVOR

Une œuvre de grande
classe, dont le scénario
hardi et original évoque,
par instants, quoique mo-
derne, le chef-d'œuvre
du Dante Alighieri.

DECEMBRE

13
LE DÉMON
DE LA
POLITIQUE

avec
WILL ROGERS
Evelyn Venable
Louise Dresser
Stepin Fetchit

Le scénario, qui met en scène des
élections d'un petit village amé-
ricain, offre un intérêt incontes-
table d'actualité.

20
CURLY TOP

(Tête bouclée, titre provisoire)
avec
SHIRLEY TEMPLE
JOHN BOLES
ROCHELLE HUDSON

Tout a été mis en œuvre
pour faire de cette pro-
duction un film absolument
remarquable. Ce sera sans
nul doute la consécration
de la popularité de Shirley
Temple.

27
LE ROI
DES
TZIGANES

avec
JOSE MOJICA
ROSITA MORENO

Ce film plaira par
son côté aventu-
reux et on y admi-
rera le beau ténor
José Mojica.

QUALITÉ

Vous avez vu à la page précédente les dates de sorties, s'échelonnant jusqu'en Décembre, d'une partie des 20 films composant la 1^{re} sélection.

Nous publierons bientôt la seconde liste.

Nous sommes certains que le court aperçu que nous vous donnons vous convaincra de la valeur incontestable de la Production Fox 1935-36, dont les 20 films, tant par leur **qualité** que par leur **variété**, constituent des programmes de choix.

LA

liste que vous venez de voir ne représente que la première sélection de notre production 35-36. En effet, la Fox, grâce à son organisation nouvelle, est en mesure de vous promettre, pour cette année, un choix de films particulièrement important.

PRODUCTION

de **qualité**. Les artistes et les metteurs en scènes les plus cotés sur le marché, collaborent à la réalisation de nos films. Nos scénarios sont avant tout commerciaux, tant par leur sujet que par leur réalisation.

FOX

a par dessus tout le souci de la **variété**. Les vingt films que nous vous annonçons sont tous différents les uns des autres. Ils sont soignés et d'une réalisation impeccable.

TRAITER LA PRODUCTION FOX, C'EST S'ASSURER DES PROGRAMMES DE CHOIX, TOUJOURS NOUVEAUX.



NOUVELLES DE PARIS

LES PROGRAMMES DU 26 JUILLET AU 9 AOUT

AGRICULTEURS : *Crime et Châtiment*.
AFOLLO : *Les Hors-la-Loi, Ondes d'Amour*.
ARTOIS : *Meurtre en plein vol, Poochy*.
AVENUE : *Toute la ville en parle*.
AUBERT-PALACE : *Jeunes filles à marier, Sables en feu*.
BALZAC : *Car 99*.
CAMEO : *Les trois Lanciers du Bengale*.
CHAMPS-ELYSEES : *Grande Dame*.
CINE-OPERA : *La Fiancée de Frankenstein*.
CININTRAN : Permanent de 10 h. à 0 h. 30.
CINEAC : Permanent de 10 h. à 0 h. 30.
CINE-AUTO : Permanent de 10 h. à 0 h. 30.
CINEPHONE : Permanent de 10 h. à 1 h. du matin.
CINE-PARIS-SOIR : Permanent de 10 h. à 1 h. du matin.
COLISEE : *Epoux scandaleux, Grande Caravane*.
EDOUARD-VII : *La patrouille perdue*.
ELYSEE-GAUMONT : *Sérénade, Dix Dollars d'augmentation*.
ERMITAGE : *Chemin du Paradis, I. F. 1 ne répond plus*.
IMPERIAL : *Le Petit Colonel*.
MADELEINE : *La Chanson de la Jeunesse*.
MARBEUF : *Les Gars de la Flotte, Rivaux*.
MARIGNAN : *Epoux célibataire*.
MIRACLES : *Roberta*.
MARIVAUX : *Les deux Rois*.
MAX LINDER : *Toujours vingt ans*.
OLYMPIA : *Non parvenu*.
PANTHEON : *Musique dans le sang*.
PARAMOUNT : *Dernière Rumba*.
RASPAIL 216 : *Primerose*.
STUDIO BERTIAND : *Forbidden Love*.
STUDIO BOHEME : *Flirt à Saint-Moritz*.
STUDIO CAMARA : *Non parvenu*.
STUDIO CAUMARTIN : *Fermeture annuelle*.
STUDIO 28 : *Mississippi*.
STUDIO PARNASSE : *Fermeture annuelle*.
STUDIO UNIVERSEL : *Traqués*.
STUDIO URSULINE : *New-York-Miami*.
STUDIO ETOILE : *Casta Diva*.
STUDIO WASHINGTON : *Cocktail Hour, Final Edition*.

LES FILMS NOUVEAUX

« ROSE DE MINUIT »

Film Metro G. Mayer présenté au Cinéma Marbeuf à Paris.

Voilà un film qui n'est pas inspiré d'une idée nouvelle. Les gangsters et toujours les gangsters ! Mais ils sont tellement photogéniques que, s'ils n'existaient pas, il faudrait les inventer.

Une audience à New-York. Une jeune femme, Marie Martin, est accusée de meurtre. Elle a tué un gangster. Vous croyez qu'elle sera acquittée, ne vous y fiez pas. En France, oui, sans doute ; en Amérique, non. La Cour se retire pour délibérer et l'inculpée est isolée dans la bibliothèque du prétoire. Au mur, les volumes portant en grosses lettres les numéros des années mentionnant les affaires criminelles du temps. Par une sorte de réminiscence, Marie Martin revoit à cet

instant tout son passé et tout le film de sa vie repasse devant nous. C'est tout le procès de notre société — regrettons que l'on ne s'y soit pas étendu plus longuement — en quelques images. Pas de chance, pas de travail, il faut bien vivre, l'on se laisse aller à un vol, puis l'on descend les barreaux de l'échelle sociale en compagnie de gangsters.

Compagne d'un bandit, Marie Martin fait la connaissance d'un avocat qu'elle se met à aimer. Rivalité. Pour défendre le premier, elle tue le second. Nous résumons en quelques lignes cette histoire sans grande originalité qui intéresse par son mouvement. Des scènes rapides nous entraînent au milieu de l'existence aventureuse des hors-la-loi. C'est là, sans doute, qu'il faut rechercher le côté plaisant du film. Nous avons aussi les beaux yeux et les jambes de Loretta Young. L'épilogue est trop conventionnel. Ricardo Cortez et Franchot Tone savent animer leurs personnages avec toute la justesse désirable.

COUP D'ŒIL SUR LES SALLES SPÉCIALISÉES

OMNIA-PATHE. — *Le Sud* (Documentaire français de M. J.-C. Bernard). — Un beau voyage à recommander au public de toutes les salles. Nous allons à la conquête du Sud Algérien dans les régions de la Chebka et de Beni M'zab. Le désert immense et toute sa poésie terrible se dégagent devant nous. Monticules de sables à l'infini : pays de la mort par la soif. Puis brusquement l'oasis ; la vie autour d'une petite source semble douce et pleine d'attraits. Des villes mystérieuses surgissent du fond du désert. Des rues vides, des femmes qui passent voilées, des vieux murs moyennageux qui croulent. Admirables cli-

chés, combien nous envions le photographe qui a pu les saisir ! La foule grouillante d'un marché nous ramène à la vie. Marchands indigènes, musiciens, cavaliers, danseuses lascives, têtes de paysans aux traits caractéristiques. Nous admirons et il nous semble que le film est trop court tellement nous sommes intéressés. Jean Antoine le commente avec sobriété et justesse.

STUDIO 28. — *Mississippi* (Film Paramount). — Un bond dans le passé. Le commodore Jackson, qui commande le show-boat *River-Queenie*, est un fier luron. Mâchonnant sans trêve un interminable cigare, buvant des alcools variés, notre homme se mêle à la vie privée d'un jeune chanteur. Celui-ci, fiancé à la fille d'un général, a été mis à la porte parce qu'il n'a pas voulu se battre en duel avec un irrascible major. Évidemment, tout se termine au mieux. Le chanteur épouse la jeune fille et le major est ridiculisé. Il y a de la romance sentimentale et du comique dans ce scénario intéressant par l'interprétation hors ligne de W. C. Fields toujours très amusant. Le côté sentimental est moins bon quoique Bing Crosby fasse de son mieux. Des jolies femmes : Joan Bennett, Gail Patrick. Une mise en scène très soignée, de jolies toilettes. Un film qui peut être programmé par toutes les salles.

R. DASSONVILLE.

AFFICHES JEAN
25, Cours du Vieux-Port
MARSEILLE - Tél. D. 65-87
Spécialité d'affiches sur papier en tous genres
■ LETTRES ET SUJETS ■
FOURNITURES Générales de tout ce qui concerne la publicité d'une salle de spectacle



JEAN MURAT et JANINE CRISPIN dans DEUXIÈME BUREAU

(Cin. Fox Cinématographique)

ASSOCIATION DES DIRECTEURS DE THÉÂTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE MARSEILLE ET DE LA RÉGION

L'Association des Directeurs de Théâtres Cinématographiques de Marseille et de la Région nous communique la correspondance ci-dessous, témoignant de ses efforts auprès de notre nouveau Maire, en vue de la réduction des charges qui pèsent sur le Cinéma, et de la suppression de certaines concurrences injustifiables.

ASSOCIATION DES DIRECTEURS DE CINÉMAS DE MARSEILLE ET LA RÉGION

Marseille, le 31 Mai 1935.

Monsieur Henri Tasso,
Maire de Marseille.

Monsieur le Maire,

Nous nous permettons d'attirer votre attention sur la situation créée à notre industrie par les concerts organisés au Jardin Zoologique tous les dimanches après-midi (autorisation délivrée par la précédente municipalité).

Ces concerts sont actuellement une véritable exploitation commerciale, et malgré la modicité des prix (location de chaises 1 franc au lieu de 0 fr. 40, vente de boissons, buffet, bonbons, etc., etc.), totalisent une dizaine de mille francs environ par dimanche, ceci au détriment de nos exploitations qui succombent sous le fardeau des nombreuses taxes.

Nous sommes certains, Monsieur le Maire, qu'il aura suffi de vous signaler ce fait pour que cet état de choses cesse, et que le rappel des diverses taxes ainsi détournées, soient versées aux caisses publiques en application de l'article 92 de la loi du 25 juin 1920, article 1^{er} (4^e et 6^e catégories).

Nous nous excusons d'avoir retenu assez longtemps votre attention, et vous prions de bien vouloir agréer, Monsieur le Maire, nos respectueuses salutations.

Le Président :
A. FOUGERET.

MAIRIE
DE MARSEILLE

Marseille, le 27 Juin 1935.

Monsieur FOUGERET,
Président de l'Association des Directeurs de Théâtres Cinématographiques. - Marseille.

Comme suite à votre lettre du 3 juin dernier, j'ai l'honneur de vous faire connaître que toutes les mesures utiles sont prises pour que cessent les autorisations données pour des concerts organisés au Jardin Zoologique dans un but de véritable exploitation commerciale, vous créant ainsi un préjudice sérieux.

Croyez, mon cher Président, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Le Député-Maire de Marseille,
H. TASSO.

ASSOCIATION DES DIRECTEURS DE CINÉMAS DE MARSEILLE ET LA RÉGION

Le 28 Juin 1935.

Monsieur Henri Tasso,
Député-Maire de Marseille.

Monsieur le Député-Maire,

J'ai eu l'honneur de vous adresser dernièrement une lettre dans laquelle je vous demandais, au nom de l'Association des Directeurs de Théâtres Cinématographiques, l'exonération temporaire des taxes communales.

Au cours de l'entretien que vous avez bien voulu m'accorder ensuite, vous avez affirmé votre désir de nous donner satisfaction dès que le rapport que vous avez demandé à la Commission des Finances vous serait parvenu.

Je me permets de vous rappeler ce fait vu l'urgence qu'il y a à apporter à l'exploitation cinématographique, des dégrèvements momentanés et qui certes ne serait qu'un geste, geste qui pourtant, dans les circonstances actuelles, serait très vivement et très justement apprécié.

D'autre part, la loi autorisant les maires à fixer le taux du bureau de bienfaisance, nous vous demanderions également de nous faire apporter une diminution, toujours momentanément, sur le taux qui nous est appliqué. J'insiste tout particulièrement, Monsieur le Maire, et je pense que vous voudrez bien tenir compte de l'urgence qu'il y a à ce que votre réponse nous parvienne le plus rapidement possible.

Dans cette attente, je vous prie d'agréer, Monsieur le Député-Maire, l'expression de mes sentiments élevés et respectueux.

Le Président :
A. FOUGERET.

VILLE
DE MARSEILLE

Marseille, le 4 Juillet 1935.

Monsieur le Président de l'Association des Directeurs de Théâtres Cinématographiques. - Marseille.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 28 juin 1935 par laquelle vous me rappelez la demande formulée par des Directeurs de Théâtres Cinématographiques en vue d'obtenir l'exonération temporaire des taxes communales.

J'ai immédiatement fait constituer un dossier au sujet de cette question, cependant, la Commission des Finances n'a pu encore donner son avis. Je la saisis dès que possible de façon à permettre ensuite au Conseil Municipal de statuer.

Ce problème sera étudié également en ce qui concerne le Bureau de Bienfaisance. Croyez, Monsieur le Président, que j'en activerai le plus possible la solution.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le Député-Maire de Marseille :
H. TASSO.



A SETE

Quelques nouveautés, mais passablement de reprises, durant ces dernières semaines.

ATHENEE. — *L'illustre Maurin* (reprise), très agréable adaptation du roman de Jean Aicard avec Berval et Aquistapace.

Cette vieille canaille (reprise), avec Harry Baur et Alice Field, est une bonne et intéressante production. *Tout pour rien*, également repris, est joué gaiement par Duvalles. *La Grande Muraille*, bon drame avec Barbara Stanwyck.

TRIANON. — *Mata Hari* (reprise), bande déjà très connue qui, bien qu'ancienne, a néanmoins intéressé. *Le Héros des Dames*, comédie sportive qui suscite un certain intérêt par la présence de Max Baer.

Le Tourbillon de la Danse, production aux beaux décors, avec de jolies femmes et dotée d'une musique agréable, a droit à un bon succès.

HABITUDE. — L'affrôlante Colette Darfeuil nous a charmé dans *Si tu vois mon oncle*, vaudeville un peu lourd, sans doute, mais bien dans le ton approprié au genre. *Jennie Gerhardt*, drame émouvant, a succédé à cette comédie et nous y admirons le jeu de Sylvia Sydney.

KURSAAL. — Nous nous devons de signaler la succession de reprises intéressantes que nous offre chaque semaine notre salle d'été où nous avons vu, tour à tour, indépendamment des spectacles lyriques sur scène, des productions cinématographiques comme *Primrose* avec Madeleine Renaud. *Je te confie ma Femme*, avec Aquistapace. Edith Méra prochainement. *Kiki*, avec Anny Ondra.

P. M.

LE NOUVEAU STATUT FISCAL DU CINÉMA

Après un exposé technique de M. Marcel Régnier, ministre des Finances, et un long échange de vues, le Conseil des ministres qui s'est tenu mardi dernier, a adopté les grandes lignes du décret-loi réglant les droits perçus sur les spectacles et les cinémas.

Les dispositions de ce décret visent la taxe d'Etat et le droit des pauvres.

En principe, la réduction de la taxe d'Etat sera de l'ordre de 20 à 25%, mais ce dégrèvement s'appliquera exclusivement aux cinémas. Le « statu quo » fiscal est maintenu pour les théâtres.

En ce qui concerne le droit des pauvres, les municipalités auront la faculté de la réduire à un tarif inférieur à celui prévu par les lois existantes.

Tel est l'essentiel du décret dont le texte n'est encore qu'ébauché et qui fera encore l'objet de certaines modifications de détail. Le décret paraîtra dans quelques jours au *Journal Officiel*.

(A. I. C.)



NECROLOGIE

M. Henri Rachet, le sympathique directeur de Midi-Cinéma-Location, à Marseille, et M. Lucien Rachet, l'aimable exploitant toulonnais, viennent d'être cruellement frappés par la mort de leur père. Nous leur présentons à tous deux nos condoléances émuës.

M. Antouard, l'actif représentant de Ciné-Guidi-Monopole, a eu, lui aussi, la douleur de perdre son père. Les obsèques ont eu lieu mardi dernier en présence de la plupart des membres de notre corporation.

Nous prions M. Antouard d'agréer l'expression de nos sentiments attristés.

VOL DE COPIE

Les Productions André Mouret-Dorfmann mettent en garde tous les membres de la corporation à qui l'on offrirait une copie du film *Ernest à la Filon*, cette copie ayant été volée dans la voiture de M. André Mouret, 3, rue du Colisée, à Paris, seul qualifié pour la vente de ce film dans le monde entier.

Ce film porte les indications suivantes : mise en scène par Andrew Brunelle, interprété par Tichadel, Nane Gernon, Claude May, Charles Lemontier, Vonelly, Saulieu, Tytys, Robert Ralphy, Line Marjac, Arnel, Dartez, Lesaffre, Mars Biso, Chaire Gérard, Gildes, Duvalleix et Fusier-Gir.

Ces indications sont mentionnées dans le générique du film et les artistes peuvent être reconnus dans les images.

« LE DOMINO VERT ».

Pour *Le Domino Vert*, film dramatique que la Ufa réalisera très prochainement, Raoul Ploquin, superviseur de la production française, a engagé Danielle Darrieux, Charles Vanel, Maurice Escande. Collaboration française : Henry Decoin. Dialogues : Marcel Aymé.

Henry Fonda incarnera Abraham Lincoln.

Henry Fonda est ce jeune acteur new-yorkais récemment engagé par la Fox, et qui fit ses débuts à l'écran, aux côtés de Janet Gaynor, dans *The Farmer takes a wife*. (Le fermier prend femme). Fonda tourne actuellement, toujours avec Janet Gaynor, dans *Way down East*, version parlante du grand succès de D. W. Griffith *A travers l'orage*.

Dès que ce film sera terminé, les dirigeants de la Fox ont décidé de faire tourner Henry Fonda dans *Le jeune Lincoln*, film qui montrera la vie d'Abraham Lincoln entre vingt et trente ans. C'est Howard Estabrook qui écrira l'adaptation du *Jeune Lincoln*. Cette adaptation, qui présentera un grand attrait historique, sera d'ailleurs publiée à la sortie du film, et fera partie des bibliothèques des écoles et collèges. Le film lui-même aura un caractère strictement personnel.

Les artistes devant tourner aux côtés de Henry Fonda n'ont pas encore été choisis.

« LA FILLE DE MADAME ANGOT »

Lorsque les extérieurs de *La Fille de Madame Angot* furent tournés sur le parvis de l'Eglise Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris, André Bauge déplaça la grande foule : applaudissements, acclamations..., toutes les minidettes étaient enchantées de pénétrer dans le mystère des prises de vues cinématographiques. Mais le coup d'œil le plus amusant était de voir nos braves agents faire circuler gravement les sbires du Directoire venus pour surveiller les faits et gestes d'Ange Pitou (Bauge). Raymond Cordy, policier magnifique, se venge en prenant la place d'un agent et en réglant la circulation des voitures avec son gros bâton noueux.

De « Madame l'Ordonnance » au « Curé Bonaparte ».

M. Juan Berrone, qui suivait les prises de vues de *Coup de Vent*, dans les studios de Tirrenia à Pise, est revenu à Paris afin d'assister à la présentation de *Bout de Chou*, le dernier film de Bach.

Très favorablement impressionné par le bel accueil qu'a reçu le film d'Henry Wulschleger, M. Juan Berrone a aussitôt décidé de faire appel à ce metteur en scène, ainsi qu'au grand scénariste Yves Mirande pour la réalisation du nouveau film de Bach *Madame l'Ordonnance*. Le premier tour de manivelle de ce films qui ressuscitera galement l'époque du Premier Empire, sera donné dans la seconde quinzaine de juillet.

D'autre part, M. Berrone a arrêté la distribution d'un film dont le sujet se passe également sous le Premier Empire : *Le Curé Bonaparte*. Le sujet est tiré d'une célèbre pièce de Forzano. Ce film, dont le scénario sera écrit par Yves Mirande, sera mis en scène par Jean-Pierre Ducis ; Oudart sera la vedette et aura pour s'entourer Janine Merrey, Milly Mathis, Maupy, Serjus et Charpin.

E^{ts} J. VIAL & C^{ie}
33, Rue St-Bazile - T. N. 07.17
MARSEILLE

APPAREILS SONORES et PARLANT
ET TOUT CE QUI CONCERNE
LE CINÉMA

Transformations d'Appareils Muets
Service de Dépannage

Agents exclusifs : ERNEMANN-ZEISS
Charbons "LORRAINE CIELOR"

UN GRAND MALADE...

Sur un lit bas niché dans une alcove tapissée de toile de Jouy, Fernand Gravey, la tête généreusement emmitoufflée dans un foulard diaphane, repose sagement.

Mais voici la garde-malade : Madeleine — Voulez-vous votre potion ?... Combien de gouttes ?...

Fernand Gravey s'évade de son sommeil et précise dans une plainte :

— Quatre mille...

Madeleine Guitty n'en croit pas ses oreilles.

— Combien ? interroge-t-elle encore.

— Quatre mille, répète avec calme le grand malade.

Alors, Madeleine Guitty s'exécute et commence à compter : une, deux, trois, etc... A quatre mille, le metteur en scène Richard Pottier lance un tonitruant : Coupez !

Mais entre le temps de la première et celui de la dernière goutte de la potion de Gravey, que de péripéties de *Fanfare d'Amour* ne se seront pas déroulées.

« FOLIES-BERGERE »

Folies-Bergeres commencera dès les premiers jours de septembre une seconde et triomphale exclusivité à Paris, sur les boulevards.

Le film de Maurice Chevalier aura ainsi l'occasion de commencer une nouvelle carrière à laquelle il est facile de prédire un grand succès.

« LES BATELIERS DE LA VOLGA »

Le film *Les Yeux Noirs* réalisé par V. Tourjansky, avec Harry Baur, Simone Simon, Jean-Pierre Aumont et Jean Max étant terminé, Milo-Film annonce la nouvelle production : *Les Bateliers de la Volga*.

Marlene Dietrich et Gary Cooper vont tourner

« Le Collier de Perles »

The Pearl necklace (Le Collier de Perles), tel est le titre du prochain film dont Marlene Dietrich sera la vedette.

Le scénario est inspiré d'un roman inédit et développe un thème extrêmement moderne : le personnage incarné par Marlene diffèrera complètement de tous ceux qu'elle a interprétés jusqu'à ce jour.

La vedette masculine du film sera attribuée à Gary Cooper qui fut, l'on s'en souvient, partenaire de Marlene Dietrich dans *Cœurs Brûlés*.

Signalons enfin que la mise en scène sera dirigée par Frank Borzage, réalisateur de *L'Adieu au Drapeau* qui eut également Gary Cooper comme vedette masculine.

MADI AVOX

« LA GRANDE CARAVANE »

Il se fait de plus en plus difficile de réaliser un documentaire vraiment original... De l'Inde mystérieuse aux Iles du Pacifique, des banquises du Pôle aux villes indiennes de l'Amérique, tous les paysages du monde ont été filmés. L'inconnu devient rare, l'imprévu est exceptionnel...

Cette difficulté de trouver des sujets nouveaux présentant un réel intérêt pittoresque pour le public, confère une extraordinaire signification au beau documentaire réalisé récemment par Jean D'Esme, et qui vient d'être édité par G. F. F. A., sous le titre de *La Grande Caravane*.

Pour la première fois nous verrons à l'écran les multiples péripéties de l'étonnant voyage accompli tous les deux ans par l'Azalai, la vaste caravane de 12.000 chameaux qui se rend d'Agadès (Niger) aux Salines de Bilma, en traversant l'immense désert du Ténéré ou « Pays de la Soif ».

Des indigènes venus de tous les confins de l'Afrique, se concentrent à Agadès, pour entreprendre la randonnée millénaire, dont le parcours a été fixé à une époque qui correspond à notre Moyen Age. Pendant dix-sept jours, la caravane traverse le désert, longe les falaises du Hoggar, suit des pistes vite effacées, pour s'arrêter enfin à Bilma, ville des Salines, qui se dresse dans un véritable paysage lunaire dont l'aridité même se pare d'une indescriptible grandeur dramatique.

Assisté de l'opérateur Jean Lallier, Jean D'Esme a réalisé un reportage filmé du voyage de l'Azalai, qui constitue un document unique en son genre, tant par son sujet inédit que par l'étrangeté des mœurs et des paysages qu'il nous révèle.

Du chloroforme pour les mulets !...

Au cours d'une scène de *La Bandera*, film que tourne au Maroc Espagnol, Julien Duvivier, d'après le grand roman de Pierre Mac Orlan, plusieurs légionnaires sont tués par les dissidents... ainsi que deux mulets. Pour que les mulets donnent l'impression d'être morts, deux litres de chloroforme furent achetés... et ce ne fut pas une petite affaire que de les endormir... à fond, car « tétu comme un mulet » n'est pas une simple expression figurée.

CHARBONS



AGENT EXCLUSIF pour le MIDI :
Léon WORMS

3, Boulevard de la Liberté - MARSEILLE

SUPER DOMINO le meilleur

Usine et Bureaux : 14, Quai de Rive-Neuve. — Téléphone : D. 73-86

LE VRAI NOM DE MARGO.

La charnante danseuse Margo qui débuta avec succès dans *Crime sans passion* et qui est une des vedettes de *La Dernière Rumba*, avec George Raft et Carole Lombard, reçut après ses débuts le conseil de changer de nom. On voulut la persuader de choisir un pseudonyme plus accentué que ce simple prénom.

Elle hésita, réfléchit et finalement répondit :

— Si je renonce à Margo tout court, j'exigerais que l'on mette mon vrai nom en entier sur les affiches...

Et voici le nom entier qu'elle donna, tel qu'il est inscrit sur son acte de naissance :

Donna Maria Margarita Guadalupe Bastardo Castilla !

Alors, réflexion faite, on s'en tint au bref « Margo », sous lequel elle est en train d'acquiescer une brillante notoriété.

« La Chanteuse du Café Maure »

France Ellys vient d'être engagée par G. Devalières pour créer un rôle important dans le film *La Chanteuse du Café Maure*.

Cette belle comédienne qui a eu des succès retentissants à la scène, va mettre son talent au service du rôle de la sorcière qui lui est confié dans *La Chanteuse du Café Maure*.

Edition-Distribution : Les Films Pierre Mathieu.



DANIÈLE PAROLA
telle qu'elle nous apparaît dans
LE BARON TZIGANE

(A. C. E.)

CONSTITUTION ET ACTIVITÉ DU « COMITÉ DU FILM »

Le Comité du nouveau Syndicat des Producteurs de Films s'est mis en rapport avec le Bureau de l'Union Syndicale des Distributeurs de Films et avec celui de l'Union des Chambres Syndicales Françaises des Théâtres Cinématographiques.

Au cours de cette première réunion, il a été déterminé que l'ensemble des Groupements intéressés constitue la représentation la plus large de l'industrie cinématographique et l'élément le plus actif tant par le nombre des films produits annuellement que par la quantité de films distribués sur le marché français et par le nombre des théâtres cinématographiques exploités.

Pour donner à cette situation la suite qu'elle comporte en vue de la réorganisation de l'Industrie et du Cinéma en général, il a été décidé que l'action commune de ces trois groupements serait assurée par un Comité intersyndical qui a été constitué immédiatement, sous le nom de « Comité du Film » et qui est composé de :

MM. Alexandre Fougeret,
Félix Gaudera,
Henri Klarsfeld,
Georges Lourau,
Raymond Lussiez,
Edmond Ratisbonne,
P. J. de Venloo.

Le « Comité du Film » a établi son siège provisoire, 23, avenue de Messine, Paris (8^e).

Les délégués du « Comité du Film » ont été reçus le mercredi 3 juillet par le ministre de l'Éducation Nationale.

Préoccupé, plus que tout autre, par la situation du Cinéma français, le ministre s'est fait longuement exposer les raisons qui ont amené le regroupement, au sein des associations de producteurs, distributeurs et directeurs de toutes les forces saines et actives de l'industrie cinématographique. Il a bien voulu souligner l'importance qu'il attache à cette manifestation spontanée de solidarité et d'esprit de collaboration et a demandé aux délégués de lui faire tenir toutes informations de nature à lui permettre de suivre les travaux individuels et collectifs des organisations représentées aussi bien que ceux de leurs adhérents.

Le ministre a en outre assuré les délégués du « Comité du Film » de son désir de les aider par tous les moyens en son pouvoir, à réaliser le programme d'action qu'ils se sont proposé.

Le Gérant : A. DE MASINI.

Impr. Costes et Sauquet, 49, Rue Edmond-Rostand - Marseille

Les Grandes Marques de France et leurs Agences du Midi

Les Meilleures
Productions Françaises



53, Rue Consolat
Tél. N. 27-00
Adr. Télég. GUIDICINE



Agence de Marseille
26, Rue de la Bibliothèque
Tél. Colbert 89-38 - 89-39



Téléphone Colbert 46-87



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Téléph. Garibaldi 71-89



17, Boul. Longchamp
Tél. N. 48-26



71, Rue Saint-Ferréol
Tél. D. 71-53

AZURA-FILM



102, Boulevard Longchamp
Tél. N. 49-88



AGENCE DE MARSEILLE
3, Rue Villeneuve, 3
Tél. N. 01-81

LUNA FILM



Agence de la Région du Midi :
152, Rue Consolat - MARSEILLE
Téléph. National 36-22

Les Cartes de Présentations

de
PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

ont été exécutées par

l'imprimerie **COSTES & SAUQUET**
49, Rue Edmond-Rostand - MARSEILLE

Téléphone : Dragon 64-08

Alliance Cinématographique Européenne

AGENCE de MARSEILLE :
52, Boul. Longchamp
Tél. N. 7-85

GRANET-RAVAN

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS-MARSEILLE EN 12 HEURES

TRANSPORTS DIRECTS PAR BAGAGES ACCOMPAGNÉS DE TOUTES MARCHANDISES, COLIS, BAGAGES, VALEURS, OBJETS PRÉCIEUX.

Service par convoyeur sur Alger, Oran, Casablanca, Tunis. Consulter notre service Express-Groupage PARIS-MARSEILLE en 20 heures plus vite et meilleur marché que la grande vitesse.

MARSEILLE 5 Allées Léon Gambetta TEL. Colbert 68-46 (21)
PARIS 40 Rue du Caire TEL. Gut. 35-51

Départ tous les jours pour Paris, Lyon, Nice, Cannes, Toulon et Littoral.
Pour tous renseignements, s'adresser à nos bureaux.

Maisons FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN réunies - Tél. N. 40.24

N'attendez pas Octobre pour songer
à renouveler votre stock d'imprimés
Profitez de mois creux et passez vos commandes à l'

IMPRIMERIE COSTES & SAUQUET

pour

- **En-Têtes - Factures - Enveloppes**
- **Traites - Reçus - Bons de Commande**
- **Confirmations - Cartes de Visite**
- **Étiquettes - Fiches de Vérification**

●
Demandez échantillons et conditions pour tous Travaux en

THERMO - RELIEF

impression en relief sans frais de Gravure

49, Rue Edmond-Rostand, 49

TÉL. : DRAGON 64-08

MARSEILLE

TÉL. : DRAGON 64-08